

ainsi d'un bond au pouvoir, il est difficile de gouverner, et le don de la parole, ce grand levier des mouvements populaires, que Manin possédait assez bien, ne supplée pas longtemps au grand art de diriger. Manin, quoique vaniteux et trop ambitieux d'autorité, se montra souvent assez sage, mais il n'avait pas une grande portée d'esprit, et ne comprit pas toujours la situation; il n'était d'ailleurs ni actif, ni fertile en ressources, et manquait, ainsi que ses collègues, de connaissances pratiques. En général, les Italiens n'attachent pas assez d'importance aux détails, et dédaignent les études spéciales; leurs idées politiques flottent dans la vague; et de là vient qu'ils sont peu propres à agir et à se gouverner, et que leurs tentatives d'indépendance et de régénération sont toujours malheureuses.

La proclamation d'une république vénitienne fut une première faute qui en engendra beaucoup d'autres. Venise ne devait pas se séparer de la Lombardie et augmenter par là le morcellement du nord de l'Italie, surtout dans un moment où l'union la plus étroite était la première condition du succès. C'était sans doute un noble et intéressant souvenir que celui de l'ancien État de Venise, mais c'était un sentiment faux de l'époque, une présomption ridicule et funeste, c'était vouloir refaire ce qui ne peut plus être. Venise ne saurait avoir aujourd'hui une existence isolée, et ne doit songer qu'à devenir indépendante avec tout le royaume Lombard-Vénitien, et mieux encore, à s'unir à tout le nord de l'Italie.

Les mesures militaires devaient être l'affaire importante, unique même du moment. Si Venise avec ses lagunes, avec ses forts du littoral et de terre ferme, avec tous les avantages de sa position, peut